

Historique du 87^e Régiment d'Artillerie Lourde
Imprimerie Toulaise
numérisation : P. Chagnoux - 2009

HISTORIQUE

DU

87^e Régiment d'Artillerie Lourde

---0---

CAMPAGNE 1914 - 1918



IMPRIMERIE TOULOISE
14, rue Michâtel - Toul.

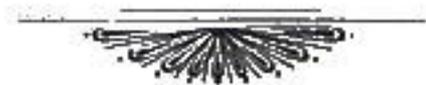
--0--

INTRODUCTION

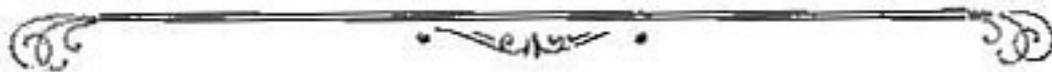
---o---

L'historique d'un régiment à tracteurs présente nécessairement une complexité que ne saurait avoir le récit des faits et gestes d'un corps de troupe dont toutes les unités ont sans cesse combattu côte à côte, sous un même chef et dans un même cadre. Constitué, sous la pression des événements, d'un nombre de groupes trop élevé pour en justifier l'emploi constant en un seul bloc, le régiment à tracteurs s'est dispersé à la bataille entre des formations diverses, il a vu parfois ses éléments répartis entre des armées différentes. Le 87^e n'a pas échappé à cette inévitable dislocation ; il n'a donc pas eu à vrai dire, de vie propre et son histoire ne peut être que la juxtaposition, dans le temps, des actes individuels de ses groupes.

Toutefois, fréquemment engagés au voisinage les uns des autres dans une même région d'opérations, les groupes du 87^e ont eu à surmonter d'analogues difficultés ; ils ont subi aux mêmes heures les mêmes épreuves, frêmi les mêmes angoisses, partagé les mêmes espoirs ; et l'unité morale du régiment, fondée sur la même foi, s'est cimenté des mêmes souvenirs.



HISTORIQUE DU 87^e R. A. L.



Création du 87^e R.A.L.

Le 87^e R.A.L., dont la création avait été décidée le **17 août 1916** devait comprendre 6 groupes à 2 batteries, dont 4 (n^{os} 1 à 4) armés de canons de 155 L M^e 1877-1914, et 2 (n^{os} 5 et 6) armés en canons de 14 c/m sur affût de campagne Schneider. A chaque groupe était affectée une section de munitions.

Les 6^e et 2^e groupes furent formés les premiers au début de **septembre**, puis le premier (**16 septembre**), le 5^e (**18 octobre**), le 3^e (**1^{er} novembre**) et le 4^e (**3 janvier 1917**). Par lettre de service du général commandant en chef, en date du **8 janvier 1917**, le lieutenant-colonel **NOIREL** fut désigné pour prendre le commandement du régiment.

Jusqu'au milieu de **janvier 1917**, les 2^e et 6^e groupes ont seuls une histoire, les autres attendent au C.O.A. l'heure où ils seront appelés à prendre part à la lutte.

Les 2^e et 6^e groupes à la bataille de la Somme (**novembre-décembre 1916**)

2^e Groupe. - Le **12 novembre 1916**, le 2^e groupe recevait au **Tremblay** l'ordre de partir sur **Amiens**. Arrivé le **13** à **Dreuil-lès-Amiens**, il est placé en réserve d'armée.

Le **15 novembre**, la 4^e batterie prend position au **bois du Chapitre**, près de **Feuillères** et s'accroche ; mais le même jour, dans l'après-midi, repérée par un avion ennemi, elle subit un premier bombardement qui, malgré l'insuffisance des abris, ne lui cause que peu de pertes (2 blessés).

La 3^e batterie avait entre temps l'ordre d'aménager un emplacement au voisinage de la 4^e batterie ; le **25 novembre**, ses travailleurs pris à partie par l'artillerie ennemie, comptent 5 blessés ; l'officier orienteur (lieutenant **BÉRY**) encore mal remis d'une blessure reçue en combat aérien, a le bras cassé, mais refuse de se laisser évacuer. La batterie, bien que fortement gênée par le tir des Allemands, parvient néanmoins à s'installer et ouvre le feu le **2 décembre**.

Employé en contre batterie, en interdiction, en bombardements de cantonnements et bivouacs, la groupe fait de bonne besogne, mais l'adversaire ne l'épargne pas et d'autre part le mauvais état des routes accroît les difficultés du ravitaillement. Le **20 décembre**, une colonne de munitions est prise

Historique du 87^e Régiment d'Artillerie Lourde

Imprimerie Toulouise

numérisation : P. Chagnoux - 2009

sous le feu de l'ennemi et perd 5 chauffeurs dont 4 tués et 1 blessé ; le même jour, la 4^e batterie compte 2 blessés et une pièce mise hors de service. Les **23 et 24 décembre**, ordre est donné d'évacuer les positions et de diriger les groupes sur **Mareuil-sur-Ay** où doit se concentrer le régiment. Il y arrive le **30**.

6^e Groupe. - Affecté à l'A.L. du G.A.N., le 6^e groupe arrivait le **18 novembre** au sud de **Maurepas**, où il devait prendre position. La 12^e batterie s'installe sans trop de difficultés, mais la 11^e n'a d'accès à l'emplacement qui lui a été désigné, que par un chemin défoncé par les obus de gros calibres. Pendant 10 jours, les canonniers travaillent à combler les entonnoirs pleins d'eau et à construire un chemin de rondins. Sans abris, exposés à toutes les intempéries de la saison, leur ardeur ne se dément pas un instant. Les pièces ne peuvent être traînées qu'à l'aide de caterpillars ; plusieurs essais restent infructueux ; enfin le succès couronne de si vaillants efforts et le **30 novembre** les canons sont en place, prêts à tirer. Les canonniers du 6^e groupe avaient montré dans la circonstance un courage et une ténacité au-dessus de tout éloge.

Après avoir contre-battu avec succès nombre de batteries ennemies, le 6^e groupe recevait le **20 décembre** l'ordre de rejoindre le centre de rassemblement du régiment à **Mareuil**. Il avait perdu 1 adjudant tué (adjudant **THIRIET**) et 3 blessés.

L'évacuation des positions devait être particulièrement pénible, les chemins de rondins construits avec tant de peine ayant été détruits par l'artillerie adverse, et le matériel automobile ayant fortement souffert de l'inclémence de la température comme du mauvais état des routes. L'énergie du personnel vient néanmoins à bout de toutes les difficultés et le groupe arrive à destination les **30 et 31 décembre**.

Concentration du Régiment à Mareuil-sur-Ay.

A son arrivée à **Mareuil-sur-Ay** le **17 janvier 1917**, le lieutenant-colonel **NOIREL**, commandant le 87^e R.A.L., trouvait concentrés dans la région le 2^e et le 6^e groupes, venus de **la Somme**, le 1^{er} qui, envoyé au milieu de **décembre** à la V^e armée, n'avait pu être engagé dans une lutte dont l'hiver avait arrêté le développement normal, et le 3^e groupe venu du **Tremblay**. Le 4^e groupe ne devait rejoindre qu'un mois plus tard. Quant au 5^e, il était resté dans la région de **Versailles** pour ne partir au front qu'en **mai**.

Le régiment avait été formé de détachements des 81^e et 88^e R.A.L., du 2^e R.A.C. et surtout d'éléments venus du 1^{er} R.A.P. solides artilleurs de côtes, enfants des provinces envahies du **Nord**, ayant déjà fait campagne en **Belgique**, pleins de courage et d'ardeur et animés du désir de venger les injures de leurs concitoyens. Tous hommes de cœur et aspirant au combat.

Jusqu'en **mars**, le régiment se tient dans un repos relatif, tandis que des reconnaissances d'officiers sont entreprises en vue d'une action ultérieure entre **Reims** et **Soissons** et qu'un certain nombre de positions sont organisées dans les régions de **Cormicy** et de **la montagne de Reims**, sans que l'ennemi trouble sensiblement les travaux.

Affaire de Maisons de Champagne

(mars 1917)

Mais brusquement, 3 des 4 groupes présents sont appelés à **Saint-Jean-sur-Tourbe** avec l'E.-M. du régiment, pour prendre part à l'attaque de **Maisons de Champagne**. Le 6^e groupe, dont le matériel automobile n'est pas encore en état de supporter la route reste à **Mareuil**.

Le départ a lieu le **16 février**, le trajet s'effectue par des chemins que le dégel a rendu presque impraticables. Les batteries traversent une région misérable, sans abris et sans ressources, dont les villages ont été détruits par l'artillerie ou par l'incendie. Officiers et troupe bivouaquent dans des trous sous une tôle, parfois sous une simple toile de tente, la neige alterne avec le dégel, les voitures s'enlisent dans la boue épaisse de **la Champagne pouilleuse** et les ravitaillements ne peuvent guère s'effectuer que par voie de 0,60.

Les 3 groupes (1, 2 et 3) constituent un groupement à la disposition du général commandant l'artillerie de la IV^e armée (P.C. de l'E.-M. du régiment à **l'arbre R.**) jusqu'au **1^{er} mars**, date à laquelle ils sont rattachés au 12^e C.A. Ils contrebattent l'artillerie ennemie, harcèlent ses cantonnements et ses convois, tirent sur ses voies de communications, sans que l'adversaire réagisse puissamment. Après l'attaque de **Maisons de Champagne (8 mars)**, ils restent en position jusqu'au **17**, puis rentrent à **Mareuil**.

Pendant ces événements, le 4^e groupe, parti du **camp de Saint-Maur** le **19 février**, avait été dirigé sur **Berry-au-Bac** ; il s'était établi à 4 kilomètres de ce village le **5 mars** et y demeurait jusqu'au **13**, sans avoir été inquiété par l'ennemi.

Bataille de l'Aisne

(mars à juin 1917)

L'offensive de **l'Aisne** se prépare et le 87^e régiment y a sa place marquée. Affecté à la V^e armée le **27 mars**, il est dispersé entre 3 groupements : l'E.-M. du régiment avec les 2^e et 4^e groupes entrent dans un groupement à la disposition de l'artillerie de l'armée (P.C. du lieutenant-colonel à l'ouest de **la petite Montagne-Cote 180**), le 1^{er} et le 3^e font partie d'un second groupement au voisinage de **Cormicy** et le 6^e, d'un autre groupement à **Beaumarais**.

É.-M. du régiment, 2^e et 4^e groupes. - La préparation de l'attaque commence le **2 avril** et les tirs efficaces des 2^e et 4^e groupes appellent une violente riposte. C'est bien un duel d'artillerie et des deux côtés, il faut marquer des coups. Tant au cours de l'offensive que pendant la période de stabilisation qui la suit, les deux groupes subissent des pertes sévères : 16 hommes du 2^e groupe, dont le capitaine **SCHWAB**, sont tués ou blessés, la 3^e batterie est incendiée, 800 gargousses brûlent enflammées par une formidable explosion dans une batterie voisine, 2 pièces sont mises hors de service (**19 mai**). Le 4^e groupe, d'abord installé près de **Sept-Saulx**, doit quitter sa position sous le feu de l'ennemi et dans des conditions rendues pénibles par l'état du sol ; après quelques

Historique du 87^e Régiment d'Artillerie Lourde

Imprimerie Toulouise

numérisation : P. Chagnoux - 2009

jours de repos, il se reporte au **Bois Blanc** à 500 mètres nord de **Bouffignereux**. Le **9 avril**, les obus lui tuent 3 canonniers et en ensevelissent d'autres sous leurs abris ; grâce au dévouement de leurs camarades dirigés par le lieutenant **de GÉRY**, ceux-ci peuvent être retirés des décombres. Le capitaine **de SAINT-ANDRÉ** est blessé. Plus tard, **du 13 au 19 avril**, un chef de pièce et 2 canonniers sont blessés ou intoxiqués.

Avant de quitter ces deux groupes qui, après dissolution du groupement le **21 juin**, sont renvoyés à **Nogent-l'Artaud**, il n'est pas sans intérêt de noter un incident assez rare dans la vie d'une artillerie lourde pour mériter d'être retenu. Le **16 avril**, l'observatoire du 2^e groupe signalait à son commandant un défilé de fortes colonnes ennemies sur lesquelles il était possible de régler un tir à vue. Prises sous un feu de shrapnells aussi rapide que le permettait le matériel, les colonnes durent se disperser au plus vite. Les batteries de 155 L. n'ont pas eu souvent pareille fortune.

1^{er} et 3^e groupes. - Le 1^{er} groupe avait eu une existence moins agitée. Harcelant les derrières de l'ennemi vers **Guignicourt**, il avait, au **16 avril**, interdit les abords de **la tranchée de Wurzburg** et soutenu, au début de **mai**, l'attaque de **Brimont** et de **la Cote 108** sans autres pertes que 3 blessés dont le lieutenant **REYNAUD**. Le **24 juin**, il était retiré du front et prenait ses cantonnements à **Vassy**, dans la région de **Dormans**.

A côté de lui, le 3^e groupe avait occupé une position bien organisée, au milieu des bois. Il disposait de solides abris et, à 100 mètres en avant des pièces, d'observatoires merveilleux d'où la vue s'étendait sur toute **la vallée de l'Aisne**, de **Brimont** au **Chemin des Dames**. A l'exception de **Berry-au-Bac**, qui est en ruines, les villages sont presque intacts et habités ; qu'alliaient-ils devenir dans la bataille ? Le groupe employé surtout en contre-batterie, se fait remarquer par la précision de son tir ; le **10 avril**, la 5^e batterie réussit à faire sauter les dépôts de munitions accumulés dans **la gare de Menneville**, qui est incendiée. L'ennemi riposte, mais sans effet, avec des obus asphyxiants. Le **16 avril**, le groupe peut voir, de ses observatoires, la progression de l'attaque française et suivre la marche des chars d'assaut, à laquelle il prête l'appui de ses canons, en prenant sous son feu une contre-attaque ennemie partie de **Prouvais** dans l'après-midi. Il est le témoin enthousiaste de l'héroïsme de nos tanks qui, presque isolés, se défendent avec un admirable acharnement, et il ne peut en même temps s'empêcher de rendre hommage à la bravoure avec laquelle l'Allemand tente d'enrayer notre avance en dépit des pertes cruelles que lui font subir nos canons et les mitrailleuses des chars d'assaut. Spectacle inoubliable où les deux adversaires témoignaient d'un égal courage et d'un pareil mépris du danger.

La guerre de positions reprend ensuite sans grand intérêt et, le **24 juin**, le 3^e groupe est envoyé en cantonnement de repos à **Massieux**, sur **la Marne**, à 20 kilomètres en aval d'**Épernay**.

6^e groupe. - Seul du régiment dans un groupement voisin, le 6^e groupe a pris position le **27 mars** à **Beaumarais** sur un emplacement facilement repérable par l'ennemi, mais heureusement pourvu de solides abris, grâce auxquels ses pertes se limitent jusqu'au **14 mai**, à 1 tué et 21 blessés. Par contre, le matériel souffre du bombardement continu auquel le groupe est soumis, sans cesser un instant de remplir les missions qui lui sont confiées ; les communications téléphoniques sont fréquemment détruites, les ravitaillements entravés ; plusieurs pièces sont mises hors de combat. Le **14 mai**, le groupe reçoit l'ordre de se transporter au **Blanc-Bois** (sud des **bois de Gernicourt**), d'où il est chargé de battre les régions de **Berrieux** et de **Provisieux** et de harceler les drachens. Là, ses pertes sont minimales (2 blessés), mais les bouches à feu arrivent à la limite d'usure et, le **16 juin**, le groupe est dirigé sur le C.O.A.L. de **Saint-Dizier** pour s'y armer en matériel de 145 / 155. Au cours de cette campagne, 2 de ses pelotons de pièce, les 2^e et 3^e de la 11^e batterie, avaient obtenu de magnifiques citations à l'ordre de l'artillerie de l'armée.

5^e groupe. - Cependant le 5^e groupe du régiment avait quitté les environs de **Versailles** le **30 mai**.

Historique du 87^e Régiment d'Artillerie Lourde

Imprimerie Toulouise

numérisation : P. Chagnoux - 2009

Dirigé sur l'**Aisne**, il prend position le **12 juin** au nord de **Beaurieux** (route de **Beaurieux** à **Craonnelle**), où il est employé à des tirs de harcèlement et d'interdiction jusqu'au **22 juin**, date à laquelle il est dirigé sur **les Flandres**. Il avait perdu, pendant ces quelques jours d'engagement, 2 blessés et 2 tués, dont le médecin aide-major **COSTIL**, atteint par un obus alors qu'il portait secours à des blessés d'unités voisines.

Bataille des Flandres

(**juin – décembre 1917**)

Sur le front des **Flandres**, le 87^e régiment va se trouver presque tout entier réuni dans la main de son chef. Il n'y manquera que le 6^e groupe qui, après réarmement, sera dirigé sur le front de **Lorraine**.

A peine arrivé à **Nogent-l'Artaud** où nous l'avons laissé, l'E.-M. du régiment partait pour **Bergues**, à la disposition de la 1^{re} armée. Le **3 juillet**, le lieutenant-colonel commandant est mis à la tête d'un groupement de l'A.L. 36, comprenant les 5 premiers groupes du régiment et des éléments étrangers au corps. Il installe son P.C. à **la ferme des 3 paratonnerres**, 600 m. E. de **Loo**.

Les groupes prennent position :

Le 1^{er} au voisinage de **Nieuwcapelle**.

Le 2^e à **la ferme Pille**, 400 m. O. d'**Hazewind**.

Le 3^e à **Wellboom-Capelle**.

Le 4^e à **Wellboom-Capelle**.

Le 5^e sur la route de **Hazewind** à **Rosendaal**, vers **la ferme Loones**.

Les travaux d'aménagement sont réduits difficiles par la nature marécageuse d'un sol coupé de nombreux canaux ; des travailleurs anglais y prêtent leur concours, mais il faut renoncer à la construction d'abris de quelque solidité et des précautions sérieuses doivent être prises pour éviter de laisser sur le terrain meuble des traces susceptibles de renseigner utilement les aviateurs ennemis qui déploient la plus grande activité. Fatalisme ou amour de leur foyer, un grand nombre d'habitants sont restés dans la région et continuent à cultiver leurs champs.

Du 15 au 18 juillet, les groupes s'accrochent et entreprennent la destruction méthodiques des batteries adverses. Les Allemands réagissent violemment et non sans efficacité, ils tirent sans compter les obus à gaz, et servis par une puissante aviation et de nombreux drachens dont rien ne vient gêner les vues dans ce pays plat, nous causent des pertes sensibles.

1^{er} groupe. - Le premier groupe compte au **22 août** 32 tués ou blessés, dont le commandant **VIRY** et le capitaine **RUEL** ; le **27 juillet**, un canon est mis hors de service, un autre à moitié enseveli ; les plates-formes sont bouleversées, ainsi que les abris. près une semaine de repos à **Worem**, le groupe se porte dans le bourg même de **Nieuwcapelle** (1^{re} batterie) et à **Spyrinckmolen** (2^e batterie). La 2^e batterie réduit au silence une batterie ennemie, mais prise à son tour à partie par l'artillerie allemande, elle perd son commandant, le lieutenant **LACROIX**, un canonnier et l'aspirant **GAILLARD**, ce dernier seulement blessé. Après avoir soutenu l'attaque anglaise du **20 septembre**, le premier groupe est relevé par le troisième et reçoit d'abord l'ordre de se diriger sur **Brienne** ; mais il est brusquement rappelé en ligne, prend l'emplacement laissé vacant par le 3^e groupe et y reste jusqu'au **25 décembre**. A cette date, il part définitivement pour **Brienne**.

Historique du 87^e Régiment d'Artillerie Lourde

Imprimerie Toulouise

numérisation : P. Chagnoux - 2009

2^e groupe. - Le 2^e groupe n'avait pas été davantage épargné. Au **24 août**, il avait perdu 17 tués ou blessés, 5 pièces avaient été mises hors de combat et une endommagée.

Le **22 août**, 750 gargousses flambaient à la 4^e batterie. Envoyé au repos à **Crochte**, le groupe revient au début **septembre**, prend position à **la ferme Balois** et au carrefour de **Kruistraat**. Il change encore de position au commencement d'**octobre**, se porte à **la ferme Pile**, prête de là son concours aux attaques des **9 et 22 octobre** (sud de **la forêt d'Houthulst**) et à celle des **26 et 27** (ouest de **la ferme de Merkdene**). Il quitte **la Belgique** le **26 novembre**, et après quelque repos, part le **6 décembre** sur **Brienne** où il arrive le **19**.

3^e groupe. - Au 3^e groupe, les pertes sont surtout matérielles. Le **3 juillet**, les dépôts de gargousses sautent et la 6^e batterie doit être momentanément évacuée. On ne saurait à cette occasion passer sous silence le dévouement de 2 canonniers qui, malgré le bombardement et l'incendie, revinrent à la batterie pour désamorcer les obus dont l'explosion aurait pu avoir de graves conséquences. Le lendemain, deux pièces étaient mises hors de service. Le service des bouches à feu est rendu des plus pénible par l'obligation de porter constamment le masque en raison de la quantité d'obus asphyxiants déversés par les Allemands. Le **25 juillet**, le groupe change de position et s'établit près de la route de **Loo** à **Nieucapelle**, à **Kruistraat**, encore habitée, et qui fût évacuée seulement lorsque le tir en eut rendu le séjour intolérable. Le **26**, il contribue à la préparation de l'attaque de l'armée britannique sur **la forêt d'Houthulst**, attaque qui a lieu le **31**. L'ennemi riposte avec énergie ; le **2 septembre**, les abris à gargousses de la 5^e batterie flambent, les munitions sautent, le lieutenant **LABRUHE** se dévoue avec quelques canonniers pour tenter de limiter l'incendie, il tombe frappé par un obus ; le 1^{er} canonnier servant **CALATAYOUD** emporte avec l'aide d'un camarade le corps de son lieutenant. Quand l'officier fut, le lendemain, inhumé au cimetière de **Linde**, tous ses hommes pleuraient ; quel plus bel éloge faire du lieutenant **LABRUHE** ? **Du 4 au 24 septembre**, le 3^e groupe est mis au repos. Il relève ensuite le 1^{er} à **Nieucapelle**, d'où il appuie, le **26**, une attaque de l'armée britannique ; il y perd, le **27**, 3 pièces mises hors de service par les obus ennemis. Il quitte enfin la position le **24 décembre** pour se rendre par voie de terre à **Brienne**, mais arrêté en route par la neige, il doit séjourner jusqu'au **6 janvier** à **Bouquemaison**. Il n'arrive à son cantonnement définitif de **Dienville** près **Brienne** que le **8 janvier**.

4^e groupe. - Le 4^e groupe n'avait pas été davantage épargné. Le **14 juillet**, une pièce de la 8^e batterie est gravement endommagée par le tir ennemi ; le **6 août**, 800 gargousses prennent feu, 2 canonniers sont tués ; le **12**, une nouvelle pièce est mise hors de service et dix canonniers sont blessés ; enfin, dans la **nuite du 16 au 17**, un éclatement prématuré cause la mort de l'adjudant **GIOVANELLA** et du maréchal des logis **RIVOIRE**, 3 hommes sont blessés. La 8^e batterie est évacuée par ordre et le groupe tout entier est envoyé au repos à **Hondschoote**, **du 5 au 15 septembre**. Il remonte en ligne à cette dernière date, la 7^e batterie à son ancien emplacement, la 8^e sur la route d'**Hazewind** à **Nieucapelle**, position antérieurement occupée par le 5^e groupe. Le **29 novembre**, le 4^e groupe part pour **Brienne-la-Vieille**.

5^e groupe. - Au 5^e groupe, les obus ennemis causaient de fréquents incendies dans les abris à gargousses ; les pertes se limitent toutefois à 3 tués et 9 blessés, mais les bouches à feu s'usent à la limite et le **22 octobre**, après avoir versé son matériel au G.P.A. 8, le groupe s'embarque pour **Saint-Dizier** où il doit se réarmer en 145 / 155.

Malgré la précision et l'efficacité du tir ennemi, malgré la quantité formidable de gaz délétères déversée constamment sur les batteries par l'artillerie allemande, les 5 groupes du régiment n'avaient pas un instant faibli dans leur tâche et le succès avait couronné leur ardeur. De nombreuses batteries adverses avaient été réduites au silence et la 7^e batterie avait eu la joie de voir un abri blindé s'effondrer à **Clerken** sous ses coups. Le régiment pouvait être fier de ses enfants.

Le 6^e groupe en Lorraine et en Flandre (septembre à décembre 1917)

Cependant, le 6^e groupe n'était pas demeuré dans l'inaction. Réarmé en 145 / 155 à **Saint-Dizier**, il avait été envoyé le **1^{er} septembre** en **Lorraine**, où, mis à la disposition de la VIII^e armée, il s'était familiarisé avec son nouveau matériel en contrebattant les pièces à longue portée qui bombardaient **Nancy** et la région de **Frouard**. Le **30 septembre**, il s'embarque à **Nancy** pour la **Belgique**. Affecté à l'A.L. 36, il prend position au nord de **Loo** le **7 octobre** ; mais plus chanceux que les autres groupes du régiment, il n'enregistre pendant cette campagne aucune perte du fait de l'ennemi, les seules qu'il ait à subir sont celles de deux bouches à feu, l'une détruite, l'autre gonflée par éclatements prématurés.

Après le départ de la I^{re} armée (**12 décembre**), le groupe reste momentanément à la disposition des Anglais, puis part le **28** pour la région de **Troyes**. Bloqué par la neige à **Frévent** et **Ligny-sur-Canche**, il doit y stationner plusieurs jours et, en raison de l'état des routes, embarque le **5 janvier 1918** en chemin de fer à **Doullens**. Il arrive à **Lesmont** (**Aube**) le **9 janvier**.

Réorganisation du Régiment (janvier-mars 1918)

Les premiers mois de **1918** apportent de notables changements dans le commandement et dans la composition du régiment.

Les 4 premiers groupes échangent leur matériel de 155 L modèle 1877-1914 contre un matériel de 155 G.P.F.

Les S.M. disparaissent et il est créé, le **1er février**, un groupe de 2 S.T.M. sous le commandement du capitaine **COSTE** (lieutenants **FIORA** et **de RAMEL**).

Le lieutenant-colonel **NOIREL**, appelé le **30 décembre 1917** à d'autres fonctions, cède le commandement au lieutenant-colonel **GRISON**, qui, nommé lui-même le **24 février** à la présidence de la commission d'expériences de **Calais**, est remplacé par le chef d'escadron **DOUCET**.

Antérieurement, les pertes d'officiers avaient amené d'assez nombreux changements dans les cadres.

Offensive allemande sur la Somme (mars 1918)

Le **23 mars**, l'E.-M. du régiment recevait l'ordre de rejoindre, avec les 5^e et 6^e groupes, la I^{re} armée sur **la Somme**. Pendant la route qui s'effectue sans trêve ni repos, les groupes croisent les colonnes

Historique du 87^e Régiment d'Artillerie Lourde

Imprimerie Toulouise

numérisation : P. Chagnoux - 2009

anglaises en retraite et les habitants qui fuient une seconde fois devant l'invasion et avec lesquels les canonniers partagent souvent leur pain. Le manque de nouvelles certaines, le bruit du bombardement de **Paris** rendent chacun anxieux.

Les 2 groupes sont successivement affectés à l'A.L. 6 et à l'A.L.A. de la I^{re} armée (P.C. à **Ainval**, puis à **Chaussoy**).

5^e groupe. - Le **27 mars**, le 5^e prend position dans le **bois de Sauvillers-Grivesnes** ; au cours de la journée, il reçoit l'ordre de se replier en arrière d'**Essertaux**, d'où le **28**, un contre-ordre le rappelle à son premier emplacement. Malgré un temps épouvantable, le mouvement est terminé le **29** à 7 heures et pendant toute la journée, les batteries arrosent de leurs projectiles les communications ennemies. Mais les Allemands ont franchi l'**Avre** et un nouveau repli est prescrit sur la rive gauche de la **Noye** (**Hallivillers** et **La Faloise**). Dans la **nuît du 11 au 12 avril**, quelques volontaires de la 9^e batterie, sous les ordres du lieutenant **GAUDE** et de l'aspirant **CHASSIGNEUX** réussissent, avec l'aide de fantassins du 171^e régiment, à sauver l'un des camions abandonnés le **30 mars** sur les anciennes positions ; ils le poussent à bras jusqu'à **Ainval** où un tracteur vient s'y atteler. Le **13 avril**, un canon éclate sans faire de victimes. Enfin la contre-attaque du 9^e corps arrête l'offensive allemande dans le secteur et le front stabilisé s'organise.

6^e groupe. - Le 6^e groupe avait combattu à côté du 5^e ; comme lui, il avait dû se replier d'abord de **Grivesnes** sur **Louvrechy**, d'où il avait appuyé la 2^e division de cavalerie, puis sur **Essertaux**. Reporté sur **Grivesnes** le **29 mars**, il abandonne le village sous la pression de l'infanterie ennemie qui, maîtresse du **Plessier**, ne lui laissait plus comme retraite que la route de **Louvrechy**. Il s'échappe, n'abandonnant que quelques plates-formes et une cinquantaine d'obus, mais l'état lamentable des routes et le désordre des colonnes anglaises rejetées sur l'arrière, rendent la marche des plus pénibles. Enfin, le **31 mars**, le groupe s'installe près de **Chaussoy** et, par l'efficacité de ses tirs, mérite les félicitations du général commandant l'armée.

Les positions occupées en hâte sont modifiées ; les batteries s'établissent au nord de **Chaussoy** et sur la voie romaine entre **Hallivillers** et **La Faloise** (**15 avril – 22 avril**).

Cependant les 4 autres groupes avaient successivement rejoint, les 2^e et 3^e groupes s'accolant aux 5^e et 6^e, et les 1^{er} et 4^e à 2 groupements voisins.

2^e groupe. - Le **31 mars**, le 2^e groupe était en position au nord de la route de **Conty-Ailly**, à 2.500 mètres ouest de **Jumel**. Il prenait part à la défense de la ligne de l'**Avre**, puis aux affaires de la **ferme Anchin** et du **bois Sénécat**. Porté en avant le **25 avril**, au sud-ouest de **Jumel**, il appuie les attaques partielles du **bois de la Gaune** et de **Canvigny** (**28 mai**) par les troupes franco-américaines. Le **30 mai**, la 4^e batterie reçoit l'ordre d'aller relever le 4^e groupe, mais elle reste à peine sur la position, car le **2 juin**, le groupe entier se rend à **Verberie**, où il demeure alerté.

3^e groupe. - Le 3^e groupe était arrivé le **8 avril**. Il est mis en batterie aussitôt à la lisière du **bois de Daumont** et à **Oresmaux**, dans un terrain détrempe par les pluies et d'accès difficile ; toute la nuit, les hommes travaillent dans la boue, la 5^e batterie emploie 48 heures pour installer ses canons. Le **23 avril**, il est porté sur **Jumel** où il s'établit et construit des abris, c'est la guerre de position qui reprend.

1^{er} groupe. - Le 1^{er} groupe était, le **4 avril**, à 3 kilomètres nord du village de **Tartigny**. Jusqu'au **15 avril**, il bombarde sans répit les carrefours de **Framicourt**, la gare de **Montdidier**, les ponts de l'**Avre**, la route de **Hamel**. Il perd 2 pièces par éclatement. Les **11 et 12 avril**, porté sur **Rouvroy-les-Merles**, il peut ouvrir le feu le **17** et dirige son tir sur **Bouillancourt**, **Hamel**, **Pierrepont**, **Contoire**, etc. Le **28 mai**, un déculassement coûte la vie à 2 canonniers et blesse grièvement le chef de pièce. Le front s'est stabilisé sur la **Somme** et bientôt le 1^{er} groupe est envoyé en réserve à **Saint-Firmin**, près de **Chantilly** ; il y arrive le **3 juin** au soir.

Historique du 87^e Régiment d'Artillerie Lourde

Imprimerie Toulouise

numérisation : P. Chagnoux - 2009

4^e groupe. - De son côté, le 4^e groupe s'était embarqué le **5 avril** à **Vitry** pour **Saint-Just-en-Chaussée**, d'où il avait gagné les emplacements qui lui étaient assignés, à 500 m. à l'est d'**Oresmaux (8 avril)**. Il les quitte le **18 avril** pour le **château de Guyencourt**, où il demeure jusqu'au **30 mai**, arrosant l'ennemi de ses projectiles, sans subir lui-même aucune perte, bien que l'aviation allemande crible, chaque nuit, de bombes ses environs immédiats.

Offensive allemande de juin 1918

(Oise et Aisne)

Le régiment, qui était rassemblé jusqu'au **30 mai** dans la région de **Jumel – Conty**, commence à cette date à se disloquer.

3^e et 4^e groupes. - Ce sont d'abord les 3^e et 4^e groupes qui, sous les ordres du commandant **LELORRAIN**, partent pour la VI^e armée par **Clermont** et **Senlis** : ils trouvent partout une population affolée par l'avance allemande. Avant d'arriver à **Betz**, le commandant **LELORRAIN** est avisé par le major de zone de la localité, qu'il y aurait imprudence à y porter les groupes. Au loin, ce ne sont qu'incendies, les routes sont encombrées de fuyards. Mis à la disposition du 7^e C.A., les 2 groupes prennent position : le 3^e près du **château de Collinanges**, sur la rive droite de **l'Ourcq**, le 4^e à **Beauval (2 juin)**, puis à **Antheuil (3 juin)**. Ils tirent sans attirer de riposte jusqu'au **3 juillet**, puis partent pour **la Cheppe** à la IV^e armée.

E.-M. du régiment – 2^e et 5^e groupes. - Le **3 juin**, l'E.-M. du régiment, porté à **Courteuil**, près de **Senlis**, était chargé d'effectuer des reconnaissances dans la région de **Pierrefonds**, mais il était rappelé presque aussitôt à la 3^e armée et faisait route le **6** sur **Moyvillers (Oise)**. Le commandant du régiment recevait le commandement de l'A.L.A. de l'armée et installait son P.C. à **la ferme du bois de Monchy**. Il avait été rejoint le **4 juin** par les 2^e et 5^e groupes puis, le **6**, par les 1^{er} et 6^e, toutefois, ces deux derniers étaient immédiatement détachés à la X^e armée où nous les retrouverons tout à l'heure.

2^e groupe. - Le 2^e groupe prend position dès le **7 juin** aux **fermes de Saint-Maur et du Bout-du-Bois**, où il est utilisé sans retard en C.P.O. Le **8 juin**, à 23 heures, commence la préparation de l'attaque allemande sur le front nord de **Compiègne**, l'artillerie ennemie couvre la région d'obus à gaz sans que toutefois le groupe interrompe ses liaisons avec les troupes voisines d'infanterie et d'artillerie. Le **9** au matin, les Allemands progressent, une poussée enlève **la Taulle** et l'ordre de repli parvient au groupe à 9 h ½, les quelques munitions qu'il ne peut emporter sont détruites sur place. A 11 heures, deux pièces sont portées à **la ferme Bellevue** pour bombarder de là les bivouacs ennemis de **Ressons**, de **Vaux** et de **Boulogne-la-Grasse**. Le **10 juin**, le groupe s'établit au **Moulin-Brûlé** (1 km. nord-est d'**Estrées-Saint-Denis**) pour tirer sur les rassemblements de l'assaillant ; il perd un canon par éclatement. Suivant la marche de la bataille, le groupe se déplace le **16** au sud de **Lachelle**, mais son activité est amoindrie par l'épidémie de grippe qui provoque de nombreuses évacuations, il appuie néanmoins efficacement un coup de main sur **la ferme Porte et le bois des Loges**.

5^e groupe. - Le 5^e groupe, venu de **la Somme**, s'était installé le **7 juin** près de **Marquéglise**. L'avance allemande du **7 juin** l'oblige à retraiter sur **Francières** où il prend rapidement position et ouvre le feu à 16 heures. L'attaque une fois enrayée par la contre-offensive de l'armée **MANGIN**, le front se stabilise au nord de **l'Oise** et le groupe reste dans un repos relatif jusqu'au **15 juillet** sur son emplacement.

Historique du 87^e Régiment d'Artillerie Lourde

Imprimerie Touloise

numérisation : P. Chagnoux - 2009

1^{er} et 6^e groupes. - Les 1^{er} et 6^e groupes avaient été dirigés sur la X^e armée, chargée d'arrêter l'offensive allemande sur **la Marne**, puis de préparer la victoire finale par la merveilleuse contre-offensive que l'on sait.

Le 1^{er} groupe s'établit d'abord le **9 juin** dans la région de **Palesnes**, mais il est presque immédiatement porté sur **Longavesne** et **Morte-Fontaine**, d'où il bat les routes aboutissant à **Cutry**, village à la prise duquel il contribue efficacement ; le **3 juillet**, il est retiré du feu et envoyé pour quelques jours à **Glaignes** ; il avait perdu 4 blessés.

Le 6^e groupe, en **forêt de Villers-Cotterets**, avait pris position au **bois du Roy**, entre **Betz** et **Levigieux**, et au sud-est de **Feigneux**. Il détache le **22 juin** une section à **la ferme de l'Épine** avec mission de battre les accès sud-ouest de **Soissons** et de gêner les ravitaillements ennemis. Le **8 juillet**, le groupe est momentanément rappelé sur **Magneval** pour être mis à la disposition du 30^e C.A. en vue de l'offensive du **Tardenois**.

Affaires de Champagne

(juillet 1918)

Tandis que les 1^{er}, 2^e, 5^e et 6^e groupes combattaient au nord et au sud de **Compiègne**, les 3^e et 4^e prenaient part, avec la 4^e armée, aux luttes qui se déroulaient en **Champagne** pendant la première quinzaine de **juillet**.

3^e groupe. - Dans la **nuît du 5 au 6 juillet**, le 3^e groupe s'établit près du **château de Nautivet**, au voisinage de **Suippes**, à la disposition du 21^e C.A., mais avec interdiction de dévoiler prématurément sa présence par le tir. Le **12 juillet**, il reçoit l'ordre d'occuper le **bois de l'école N. de tir**, près de **Mourmelon-le-Grand** ; il s'y installe sur des emplacements préparés, mais aussi depuis longtemps connus de l'ennemi. Le **14 juillet** se déclenche la formidable attaque allemande contre **Château-Thierry** et **la Main de Massiges**, toutes les communications sont coupées ; un obus de 210 met 11 servants appartenant à la 5^e batterie hors de combat, presque tous tués ; la 6^e batterie compte plusieurs blessés. Néanmoins, le tir de nos batteries n'en est pas interrompu. Au matin, l'on apprend que l'ennemi n'a pu progresser et c'est presque une espérance de victoire. Le **18 juillet**, le groupe est replié au repos sur **la Cheppe** et **Bussy-le-Château**, où quelques hommes sont atteints par des bombes d'avions ; il y reste jusqu'au **27**.

Le 4^e groupe était installé dès le **3 juillet** à 1.500 mètres nord-est de **Somme-Suippe** ; il y supporte sans perte de nombreux et violents bombardements par obus ou par avions et contribue efficacement à la C.P.O. Porté ensuite au sud de la route de **Perthes**, il abandonne le **19** cette position pour **le camp de Penty**, puis pour **la Cheppe** où il prend quelques jours de repos.

Offensive française

(juillet – août 1918)

Au cours de cette offensive, l'E.-M. du régiment et le 2^e groupe restent seuls à la 3^e armée tandis que les 5 autres concourent à l'offensive des armées **DEGOUTTE** et **MANGIN** sur **la Vesle**.

Historique du 87^e Régiment d'Artillerie Lourde

Imprimerie Toulouise

numérisation : P. Chagnoux - 2009

Offensive de la 3^e armée sur le Matz et Chauny

2^e groupe. - Le **10 août**, la 3^e armée attaque sur tout le front de **Montdidier** à **l'Oise**. Suivant la progression de l'infanterie, le 2^e groupe se porte le **12** dans **la vallée de l'Aronde**, au nord de **Villers-sous-Coudun**, d'où il appuie une attaque en direction de **Lassigny** et concentre ses feux sur **le Plémont**. Le **16 août**, mis à la disposition de l'A.L. 15, il est établi entre **Antoval** et **Cambronne** et coopère à l'attaque de **Noyon**. Le **27**, poussant de l'avant, il est aux abords de **Chiry-Ourscamps** et poursuit de ses feux les colonnes allemandes en retraite. Le **2 septembre**, arrive l'ordre de dissolution qui fait passer l'une de ses batteries au nouveau groupe A du régiment et l'autre au nouveau groupe B. Il n'avait perdu, pendant ces 3 semaines de combat que 4 hommes (1 tué, 3 blessés) par l'éclatement d'une bouche à feu (30 août).

Offensive sur l'Aisne et la Vesle.

1^{er} groupe. - Partant de **Glaignes**, le 1^{er} groupe avait reconquis, le **15 juillet**, des positions aux environs de **Haute-Fontaine** et s'était vu adjoindre la 14^e batterie de canonnières marines, en vue de l'offensive française sur **l'Aisne**. L'action commence le **18** au matin, une section avancée est détachée pour battre le nœud de voies ferrées de **Missy**. Le lendemain, le groupe est d'abord soumis à un bombardement d'obus à gaz qui ne lui cause aucune perte, mais, poussé en avant sur **Cœuvres**, il y tombe sous le feu de l'ennemi qui met hors de service 2 pièces de la 2^e batterie. La section restante de cette batterie est avancée pour atteindre les points sensibles de communication de l'adversaire. Les **ponts de Soissons**, les agglomérations de **Vauxrot** et de **Chavigny** sont couverts d'obus par le groupe, qui contrebat également et non sans succès l'artillerie ennemie, mais le recul allemand s'accroît et il faut poursuivre ; la marche est pénible, les routes sont défoncées par les mines et par les projectiles. Surmontant toutes les difficultés, le groupe arrive au **hameau de la Roche** et au **ravin de Ploisy** où il met en batterie ; 2 pièces arrivées à la limite d'usure cessent leur tir, tandis que l'artillerie ennemie réagit violemment. Néanmoins, le groupe ne discontinue pas de harceler les Allemands et bat sans arrêt les carrefours de **Terny**, **Juvigny**, **Margival**, ainsi que les abords de **Vauxaillon**. La bataille gagne toujours vers l'est, le groupe suit et contribue le **28 août** à l'enlèvement de la première ligne ennemie. **Le Moulin de Laffaux**, **Vrigny**, **le pont Rouge** sont arrosés de ses projectiles. Accru le **31 août** d'une nouvelle batterie (la 3^e du 2^e groupe), il prend le nom de groupe A, et se porte sur **Septmonts**. Mais le matériel d'artillerie est fatigué, les voitures soumises à de dures épreuves sont dans un état lamentable, et le **4 septembre**, le groupe est dirigé sur **Lagny** ou doit se reconstituer le régiment.

3^e groupe. - Quittant le **27 juillet** son bivouac de **la Cheppe**, le 3^e groupe se rendait à **Mortefontaine** à la disposition du 20^e C.A. Le **30**, il est en batterie dans un ravin, au sud de la route de **Beauregrain** à **Vaux-Castille** ; le **31**, un avion ennemi jette des bombes sur la 5^e batterie alors en pleine action, met hors de combats plusieurs hommes, tués ou blessés, et incendie les dépôts de gargousses. De courageux canonnières n'hésitent pas à courir aux dépôts en flammes pour secourir leurs camarades, tandis que d'autres avions allemands, attirés par l'incendie, jettent de nouvelles bombes. Le lendemain, le colonel commandant l'A.L. 20 venait à la batterie et récompensait sur place par la croix de guerre les braves qui l'avaient méritée, entre autres le maréchal des logis **PORET** dont la conduite avait été au-dessus de tout éloge. Le **3 août**, le groupe fait un bond en avant sur la crête entre **Villeblain** et **Charrix**, à travers les routes encombrées de matériel

Historique du 87^e Régiment d'Artillerie Lourde

Imprimerie Touloise

numérisation : P. Chagnoux - 2009

abandonné par l'ennemi en retraite. Il passe, le **6**, à la disposition du 35^e C.A. et se dirige par **Crépy-en-Valois** sur **Bussy** ; le surlendemain, de sa position de **Coivrel**, il accompagne l'attaque du corps d'armée, puis est replié sur **Saint-Just-en-Chaussée**, d'où il doit partir pour la I^{re} armée. Il arrive le **28** à **la Berlière**, mais il est trop tard pour pouvoir agir utilement des positions reconnues ; il faut avancer jusqu'à **la Potière**, qui, comme **Lassigny**, n'est plus qu'une ruine. Rejoint le **1^{er} septembre** par la 4^e batterie (2^e groupe) qui s'adjoit à lui pour former le groupe B, il est retiré du front et part pour **Nancy**.

4^e groupe. - Parti de **la Cheppe** à peu près en même temps que le 3^e groupe, le 4^e, affecté comme lui à la X^e armée, s'installe d'abord entre **Villers-Hélon** et **Montranbœuf**, dans un terrain encaissé et coupé de talus. Le **1^{er} août**, il participe à l'attaque du 20^e C.A. sur **Parcy-Tigny** et, trois jours plus tard, se porte sous le feu de l'ennemi aux lisières de **Nampsteuil** et de **Muret**. Suivant toujours l'avance de nos troupes, il se déplace d'une façon incessante, parallèlement au 3^e groupe, le **7 août**, entre **Crèvecœur-le-Pont** et **Maignelay**, le **11** vers **Faverolles**, le **16** au sud de **Bus**. Le **29**, il est avec le 3^e groupe à **Coudun** et à **la Potière** où il est violemment contrebattu par l'ennemi et le **4 septembre** au **bois du Chapitre** où vient le trouver le même jour l'ordre de rejoindre **Lagny**.

5^e groupe. - Après avoir renouvelé son matériel, le 5^e groupe était allé relever le **15 juillet**, dans la région d'**Antheuil-en-Valois**, le 6^e groupe du 89^e R.A.L. Là, il coopère, le **18**, à la contre-offensive des armées **DEGOUTTE** et **MANGIN**, suit la progression de l'infanterie en se portant successivement sur **Silly-la-Poterie**, **Moulin-le-Comté** (**20 juillet**), **Neuilly-Saint-Front** (**22**), **Ferme Vareilles** (**23**), **Rocourt** (**26**), **Briey** (**28**), **Fère-en-Tardenois** (**3 août**), **Moulin-de-Mareuil** (**4 août**). Le **5**, il est affecté au 3^e C.A. américain et va s'établir à **Courville**. L'ennemi réagit énergiquement sur la Vesle ; le **13 août**, 4 hommes sont ensevelis dans un abri ruiné par un obus ; 2 sont tués, les 2 autres grièvement blessés. Rappelé à **Signy-l'Abbaye** le **21**, le groupe est envoyé sur **Nogent-l'Artaud** pour y verser son matériel usé, puis sur **Troyes**, pour s'y réarmer en 155 L Mle **1877**.

6^e groupe. - Pour l'offensive du **Tardenois**, le 6^e groupe avait été mis à la disposition du 30^e C.A. (10^e armée). Le **18 juillet**, il était à **la route Tortue**, le **20** à **Fleury-Longpont**, le **31** à **Alix-Blanzly**, le **3 août** à **Violaines**, procédant dans chaque batterie par bond de sections, de manière à n'interrompre jamais le feu. Son activité et la précision de ses tirs lui valent une glorieuse citation à l'ordre du C.A. Les obus ennemis l'avaient épargné et seul, l'éclatement d'une bouche à feu lui avait coûté un pointeur tué et 4 servants blessés. Le **10 août**, le groupe est retiré à **Oulchy-la-Ville** pour être affecté au 1^{er} C.A. qui doit opérer au nord de **Soissons**. De **Cutry** et du **Moulin-de-Saulon**, il soutient jusqu'au **22 août** l'avance du corps d'armée, perdant encore par éclatement une pièce, accident qui cause la mort d'un canonier. Le **22**, il se porte au **ravin de Pernant**, puis les **2 et 3 septembre** au **ravin de Serches**, où il subit quelques pertes (3 tués, 5 blessés). Le **8**, il est dirigé sur **Lagny**.

Regroupement du régiment à Lagny

Dans la première quinzaine de **septembre**, le régiment se trouvait regroupé à **Lagny** ; il ne manquait que le 5^e groupe, en réarmement à **Troyes**. Le 2^e groupe, dissous, avait cédé une batterie au 1^{er}, devenu groupe A, et une au 3^e, devenu groupe B. Tous vont alors prendre part à l'offensive américaine en **Argonne**. A, B, 4^e et 5^e avec la 1^{re} armée américaine, 6^e avec la 2^e.

Campagne d'Argonne (septembre – octobre 1918)

Au début de l'offensive américaine, l'E.-M. du régiment, avec les groupes A, B et 4 forme un sous-groupement de l'A.L.A. de la 1^{re} armée, avec P.C. à la **Croix-de-Pierre (15 septembre-2 octobre)** ; l'E.-M. est ensuite adjoint à celui du groupement **Aisne** commandé par le général **AULTMAN**. Le 5^e groupe, affecté à un autre sous-groupement, reste néanmoins accolé aux autres groupes du régiment.

Du 19 au 21 septembre, les batteries sont installées dans la région de la **Croix-Gauthier-la-Chalade**. L'armement est particulièrement pénible dans un terrain abrupt et boisé ; en outre, nos canonniers doivent venir en aide aux artilleurs américains, moins rompus aux manœuvres. Le 6^e groupe, de son côté, prend position au **Bois Bourru** le **20 septembre**, avec les mêmes difficultés.

Tous prennent part à l'attaque commencée le **26 septembre** et contribuent puissamment à son succès. Mais dès la fin de cette première poussée, le 6^e groupe, dont les canons sont à limite d'usure est retiré du front (**8 octobre**) et part pour **Troyes**, se réarmer en 120 long, Mle **1878** ; l'armistice l'y surprendra.

Cependant, la progression américaine continue et les autres groupes l'accompagnent. Le groupe A sur **Cheppy**, puis **Saint-Georges** et **Landres (7 octobre)**, **Bois de Cornay (12)** ; le groupe B au nord de **Servon (3 octobre)**, **Cornay** et **Fleuville (18)** ; le 4^e groupe près de **Vienne-le-Château (1^{er} octobre)**, **Lançon (13)**, **Senuc (25)** ; le 5^e groupe à **Servon (30)**, **Cornay-Fleuville (19)**.

Les marches sont ardues, les routes sont défoncées et embouteillées par les colonnes américaines, l'escarpement des pentes transforme les manœuvres de mise en batterie en véritables manœuvres de force, qui durent parfois 48 heures. En outre, la grippe sévit et fait fondre les effectifs. Mais la certitude de la victoire soutient l'énergie des canonniers : « on va les avoir, on les a ».

L'Armistice

Le **8 novembre**, le régiment tout entier devait se transporter au **camp des Pommiers**, pour, de là, prendre part à l'offensive projetée en **Lorraine**. C'est là que le trouve l'armistice du **11 novembre 1918**.

Transformation du régiment

Comme les 1^{er} et 3^e groupes, le 4^e avait été, mais au début de **novembre** seulement, porté à trois batteries pour constituer le nouveau groupe C. Quant au 5^e, laissé à deux batteries, il ne devait être réarmé en 155 G.P.F. que le **24 décembre**, un mois avant sa dissolution.

Le **17 décembre**, l'E.-M. du régiment, avec les groupes A et B franchissent le **Rhin** à **Mayence** et s'installent en occupation à **Eltville-sur-Rhin**, il y était rejoint, quelques jours plus tard, par le groupe C, venant de **Worms** où il avait organisé un centre de rapatriement, et qui allait cantonner à **Erbach** (2 km. ouest d'Eltville). Le 5^e groupe y arrivait à son tour le **26 décembre**, et le 6^e le **31**.

Historique du 87^e Régiment d'Artillerie Lourde

Imprimerie Toulouise

numérisation : P. Chagnoux - 2009

La réorganisation générale des régiments à tracteurs ne laissait sur les bords du **Rhin** que les groupes A et B avec une section de transport ; les groupes C, 5 et 6 retournaient à l'intérieur pour s'y dissoudre dans les premiers mois de **1919**.

Telle qu'on vient de la raconter, l'histoire du 87^e R.A.L. n'est qu'une sorte de journal sommaire de marche, elle en a du moins la sécheresse et il lui manque le mouvement que donnent nécessairement au simple récit des faits et gestes d'un régiment d'infanterie, la variété des situations, la répercussion immédiate sur le moral de la troupe des fluctuations du combat, les mille incidents qui animent l'existence du fantassin et lui permettent, mieux qu'à l'artilleur, d'affirmer sa personnalité. Mais les souvenirs du canonier du 87^e sauront suppléer à l'insuffisance de l'historique de son régiment, un nom de village, de bois, de ravin, évoquera en lui la journée ardue où il a peiné pour amener son canon en batterie, peiné pour le servir sous les obus d'un ennemi invisible, peiné pour le ramener sur la route de la retraite ou de la poursuite avec l'angoisse du lendemain ou la fièvre du succès.

Il se remémorera ses fatigues, revivra son passé et pourra, conscient de son effort, se dire qu'il a bien mérité de la Patrie.

-----o--O--o-----

ANNEXES

---0---

87^e Régiment d'Artillerie Lourde à traction automobile

---0---

Citations collectives obtenues par les unités ou fractions d'unités au cours de la guerre 1914 – 1919

Le général, commandant l'artillerie de l'armée, cite à l'ordre de l'artillerie de la V^e armée en date du **14 avril 1917** :

7^e batterie du 87^e régiment d'artillerie lourde, ordre n° 10.

« Le **6 avril 1917**, sous le commandement du capitaine **DURAND de SAINT-ANDRÉ** et en position depuis peu de jours dans des conditions qui n'avaient pas permis la construction d'abris à l'épreuve, a été surprise au cours d'un réglage de tir par un violent bombardement d'obus de gros calibres. A continué son réglage sous ce feu et a exécuté un tir très précis et très efficace. N'a cessé ce tir qu'après avoir été bouleversée par les projectiles ennemis et avoir eu plusieurs hommes mortellement atteints. »

Le général, commandant l'artillerie de la V^e armée, cite à l'ordre de l'artillerie de l'armée en date du **7 mai 1917** :

La 2^e pièce de tir de la 11^e batterie du 87^e R.A.L., ordre n° 325.

« La pièce de tir de la 11^e batterie du 87^e R.A.L., sous les ordres du maréchal-des-logis **SMOUTS**, a tiré sans discontinuer sous le feu intense de l'ennemi le **10 avril 1917**, et n'a interrompu son tir que lorsqu'une rafale a mis hors de combat le chef de pièce **SMOUTS** et six servants dont un tué.
« Après les premiers secours aux blessés, le peloton de pièce s'est reformé et le tir a continué. »

Le général, commandant l'artillerie de l'armée, cite à l'ordre de l'artillerie de la X^e armée en date du **26 mai 1917** :

La 3^e pièce de la 11^e batterie du 87^e R.A.L., ordre n°49.

« La pièce de la 11^e batterie, le **9 avril 1917**, sous l'énergique commandement du maréchal-des-logis **BIAUDET**, bien qu'ayant déjà eu un tué et trois blessés, s'est porté spontanément au secours des canonniers mis hors de combat dans la pièce voisine et a continué son tir sans faiblir malgré la violence du bombardement. »

Historique du 87^e Régiment d'Artillerie Lourde

Imprimerie Toulouise

numérisation : P. Chagnoux - 2009

Le général de division, commandant le 30^e Corps d'armée, cite à l'ordre du corps d'armée :
Le 6^e groupe du 87^e régiment d'artillerie lourde, ordre général n°227, du **15 août 1918**.

« Unité qui, sous le commandement du chef d'escadron **CORNUDET** et des capitaines **LANTREIBECQ** et **NAUDE**, a toujours fait preuve des plus belles qualités de discipline, d'entrain au travail, de courage sous le feu. S'est particulièrement distinguée pendant l'offensive de **juillet**, où elle a rendu les plus grands services par sa mobilité et ses tirs parfaitement précis. »

En outre, le 87^e R.A.L. a obtenu les citations individuelles suivantes :

Ordre de l'armée de l'armée.....	22
Ordre du corps d'armée.....	16
Ordre de la division.....	35
Ordre de la brigade.....	42
Ordre du régiment.....	473

-----o-----

Citation obtenue par l'escadrille organique du régiment

Le général commandant en chef cite à l'ordre de l'armée avec le motif suivant en date du **11 juin 1917** :
L'escadrille C, 228, décision n° 10286.

« Unité de premier ordre qui a pris part pendant plus de dix mois, et dans des conditions très difficiles à la bataille de **Verdun**.

« Lors de l'offensive sur **l'Aisne** en **avril, mai 1917** a maintenu sous le commandement du lieutenant **VERDIER** ses traditions de dévouement et de sacrifice.

« Quoique très éprouvée, a toujours assuré, avec courage et entrain, l'exécution parfaite de toutes les missions qui lui ont été confiées, grâce à l'expérience de ses observateurs et à l'habileté de ses pilotes, portant à son maximum le rendement d'une artillerie d'armée chargée de la destruction de batteries lointaines.

-----o-----

Historique du 87^e Régiment d'Artillerie Lourde
Imprimerie Toulouise
numérisation : P. Chagnoux - 2009

87^e Régiment d'Artillerie Lourde

---0---

Guerre 1914 – 1919

---0---

Liste des Officiers morts au Champ d'honneur

---0---

SCHWAB Nicolas-Léon-Lucien, capitaine, commandant la 3^e batterie, le **1^{er} avril 1917** (Aisne).
COSTIL Albert, Médecin aide-major de 1^{re} classe, 5^e groupe, le **11 juin 1917** (Aisne).
LABRUHE Robert-Marie-Charles-Alexandre-Paul-Jules, lieutenant, commandant la 2^e batterie, le **19 novembre 1917** (Flandres).

---0---

**Liste des Sous-officiers, Brigadiers et Canonniers
morts au Champ d'honneur.**

ADELINÉ Louis, 2^e canonnier servant, 6^e batterie, le **31 juillet 1918** (Beauregard).
AVENEL Amédée-Albert, 2^e canonnier servant, 11^e batterie, le **3 septembre 1918** (Aisne).
BRANLARD Alexandre-Georges, 2^e canonnier servant, 4^e batterie, le **20 décembre 1916** (Somme).
CARON Léon-André, maréchal-des-logis, 2^e batterie, le **10 août 1917** (Belgique).
CHARLIER Pierre-Alphonse, brigadier, 2^e S.M.A., le **20 décembre 1916** (Somme).
CHARTON Jules-Auguste-Léon, 2^e canonnier servant, 2^e batterie, le **19 septembre 1917** (Belgique).
DALMAS Henri, 2^e canonnier servant, 4^e S.M., le **30 août 1918**.
DELIGNE François, 2^e canonnier servant, 2^e batterie, le **18 août 1917** (Belgique).
DESBORNES Casimir, M.P., 3^e batterie, le **11 décembre 1916** (Somme).
FABIANI Antoine, 1^{er} canonnier servant, 11^e batterie, le **3 septembre 1918** (Aisne).
FAVERJON Marcel-Claude-Honoré, 2^e canonnier servant, 2^e batterie, le **8 août 1918** (Aisne).
FLORENTIN Paul-Antoine, 2^e canonnier servant, 24^e batterie, le **27 octobre 1918** (Ardennes).
FOUR Michel, maréchal-des-logis, 24^e batterie, le **27 octobre 1918** (Ardennes).
GRANGER Alexandre, 2^e canonnier servant, 3^e batterie, le **1^{er} avril 1917** (Aisne).
LAC Alexandre-Victor, 2^e canonnier servant, 10^e batterie, le **13 août 1918**.
LALANNE Pierre, 2^e canonnier conducteur, 1^{re} S.T.M., le **31 juillet 1918**.
LAMAISON Pierre-Léon, brigadier, 9^e batterie, le **31 juillet 1917** (Belgique).
LAPORTE Maurice, 2^e canonnier servant, 11^e batterie, le **3 septembre 1918** (Aisne).
LAVOISIER Hubert-Joseph-Léon, M. P. 10^e batterie, **24 juillet 1917** (Belgique).
LYS Louis-Désiré, 2^e canonnier servant, 9^e batterie, le **12 août 1917** (Belgique).
MARTIN Élie, 2^e canonnier servant, 2^e batterie, le **4 septembre 1917** (Belgique).

Historique du 87^e Régiment d'Artillerie Lourde

Imprimerie Toulouise

numérisation : P. Chagnoux - 2009

- MORAND** Louis-Marie-Charles-Claude, 2^e canonnier conducteur, 3^e batterie, le **20 décembre 1916** (Somme).
- MOYSAN** Joseph-Marie, M. P., 13^e batterie, le **16 avril 1917** (Oulches).
- PASCAL** Joseph-Louis-François, 2^e canonnier servant, 10^e batterie, le **13 août 1918**.
- PEIGNÉ** Auguste-Henri, 2^e canonnier servant, 4^e groupe, le **12 avril 1918**.
- PERRIN** Jules-Marie-Arsène, 2^e canonnier servant, 7^e batterie, **22 août 1917**.
- PETIT** Louis, 2^e canonnier servant, 14^e batterie, le **7 juillet 1917** (Belgique).
- REGNERE** André, 2^e canonnier servant, 3^e batterie, le **31 juillet 1918** (Beaurepaire).
- RIGAL** André, M. P. 11^e batterie, le **1^{er} août 1918** (Aisne).
- RIVOIRE-ROUVIER** Joseph-François, maréchal-des-logis, 8^e batterie, le **16 août 1917** (Belgique).
- ROGER-BORRAZ** Alexandre, artificier, 1^{re} batterie, le **18 août 1917** (Belgique).
- ROUX** Marie-Louis-Gabriel, 2^e canonnier servant, 1^{re} batterie, le **20 juillet 1917** (Belgique).
- SALAUN** François-Louis, 2^e canonnier servant, 1^{re} batterie, le **19 octobre 1917** (Belgique).
- SEIZE** Charles-Gaston, 2^e canonnier servant, 8^e batterie, le **30 août 1918** (Oise).
- THIRIET** Eugène-Léon-Valéry, adjudant, 11^e batterie, le **14 décembre 1916** (Somme).
- THIVOLLE** Jean-Louis, 2^e canonnier servant, 8^e batterie, le **6 août 1917** (Belgique).
- TROCHERIE** Charles-Euloge-Armand, M. P., 2^e batterie, le **10 août 1918**.
- VAUTHIER** Jean-Jacques-Adolphe-Pierre-Paul, 2^e canonnier servant, 2^e batterie, le **10 août 1917** (Belgique).
- VAUTRIN** Camille-Jules, 2^e canonnier servant, 11^e batterie, le **10 avril 1917** (Beaumarais).

